

Du vrai au faux. Pour en finir avec le moule à grappe «gallo-romain» de Macquenoise (Belgique, Hainaut)

Chantal FONTAINE-HODIAMONT¹, Rina MARGOS², Marina Van BOS³, Laurent FONTAINE⁴

mots-clés : moule de verrier, grappe de raisin, Raymond Chambon, Macquenoise, faux.

Notes

1 IRPA, atelier verre, Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles, Belgique / chantal.fontaine@kikirpa.be (à partir du 1^{er} avril 2020 : chantal.hodiamont@gmail.com)

2 Conservatrice au Musée du Verre de Charleroi de 2002 à 2010.

3 IRPA, laboratoires, Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles, Belgique / marina.vanbos@kikirpa.be

4 IRPA, laboratoires, Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles, Belgique / laurent.fontaine@kikirpa.be

5 La date varie d'après les écrits de R. Chambon (juin 1942 ou 1948 ?) : voir *infra* note 6.

6 La date de 1948 ne correspond pas à celle de la fiche d'inventaire, pourtant écrite de la main de R. Chambon, où l'on peut lire, en bas à gauche : « fouilles de juin 1942 ». Dans Chambon 1955, 27, note 3, on peut lire « [centre verrier de Macquenoise] fouillé par nous en 1942-1943 ».

7 Raymond Chambon, 7 avril 1922 – février 1976.

8 Ces découvertes de 1942 et 1943 sont déjà relatées par Faider-Feytmans 1946.

9 Le 29 juin 1951, R. Chambon fit un exposé sur ce sujet au Rotary Club de Mons. Son intervention fut « vivement applaudie » car Chambon y présenta des artefacts provenant de ses fouilles (comptendu dans Chambon 1951, en part. 34).

Conservé actuellement au Musée du Verre de Charleroi (n° inv. 165.1), le moule à grappe de raisin, localisé par Raymond Chambon à Macquenoise, petit village frontalier en Thiérache belge (prov. du Hainaut), a suscité bien des controverses. En réalité, déjà du vivant de son inventeur qui prétend l'avoir trouvé pendant la seconde guerre mondiale ou peu après⁵, l'objet a vu son authenticité mise en doute. Nous nous proposons ici de clore une fois pour toute cette épineuse question. Comme on va le voir, de nouveaux arguments permettent d'évacuer définitivement le moule du champ de l'histoire du verre antique et de le ranger au nombre des faux, élaboré en son temps par un amateur trop avide de reconnaissance.

Mise en récit d'une « découverte »

Remontons aux faits. En 1949 et en 1950, Chambon signale une découverte faite en 1948⁶ au lieu-dit Formathot, à quelques mètres des berges du ruisseau du même nom et à environ 500 m de la route Macquenoise-Beauwelz, à gauche en venant de Beauwelz (**fig. 1.1**). Lors de travaux de drainage, Chambon, alors âgé de 26 ans⁷, annonce avoir recueilli « des fragments de moules en verre » (Chambon 1949, 108 ; Chambon 1950, 123). En 1950, l'auteur est plus précis : « Parmi ces moules, il en est un qui permettait de souffler des fioles en forme de grappes de raisins (*sic*) » (Chambon 1950, 123). En 1955, en frontispice de son imposant ouvrage *L'Histoire de la verrerie en Belgique*, le moule est illustré pour la première

fois, en noir et blanc (**fig. 2**). En légende, on peut lire le commentaire affinant les premiers écrits : « Moitié d'un moule en terre ayant servi à souffler des fioles en forme de grappe de raisin [...]. Fin du II^e ou III^e siècle. » (Chambon 1955).

La trouvaille n'est pas isolée puisqu'elle s'accompagne de la découverte de cubes de mosaïque à fond d'or, d'un fragment de millefiori et de fragments de verre à vitre. Elle fait suite à d'autres découvertes faites par Chambon à peu près au même endroit en janvier 1943 (débris de creusets, scories, nombreux petits morceaux de verre et trois verres soufflés quasi complets) et en juin 1942 (allusion à « des débris attestant d'une verrerie d'époque romaine », sans plus de détails) (Chambon 1947, 7 et 15 ; Chambon 1949, 107-108 ; Chambon 1950, 122-123)⁸. Sur la base de tout ce matériel, Chambon conclut sans équivoque à l'existence d'un centre verrier d'époque romaine à Macquenoise (Chambon 1955, 27).

Pas de four ni de traces de construction. Mais Chambon s'emballe. Il va jusqu'à affirmer la persistance d'une fabrication verrière à Macquenoise, depuis le II^e siècle jusqu'à la fin de la période romaine et même au-delà, avec comme productions romaines, des verres soufflés (gobelets, coupes, fioles et balsamaïres sphériques à anses delphiniformes) mais aussi du verre plat, des perles et des mosaïques dorées (Chambon 1951, 33 ; Chambon 1955, 28-30)⁹.

Par ailleurs, au fil du temps, le discours tend à présenter tout ce matériel comme issu d'un ensemble clos. En effet, en 1949 et 1950, il est question d'un simple ramassage de pièces éparses, lors d'une opération de drainage. Par contre, dans le catalogue d'une exposition en 1964, les moules sont dits provenir d'une fosse-dépotoir contenant « divers tessons de poteries ».

La relation de cette découverte et les conclusions qu'en tira Chambon ne firent pas l'unanimité déjà à

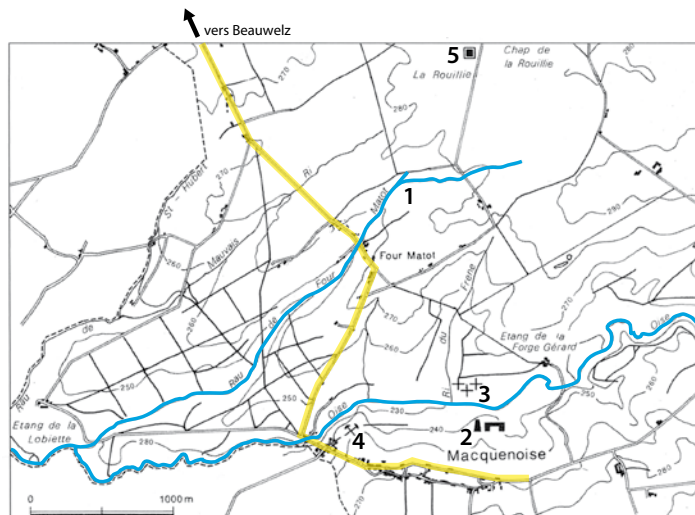


Fig. 1 (gauche) La région de Macquenoise (1. la prétendue verrerie romaine du Formathot ; 2. l'habitat gallo-romain avec l'établissement thermal et l'atelier du fer ; 3. les sépultures à incinération du Haut-Empire ; 4. l'exploitation d'arkose à l'époque romaine ; 5. la chapelle de la Rouillie) (fond topographique adapté de Brulet 2008, 348, fig. 114 ; localisations d'après Brulet 1982-1985, 28, fig. 1).

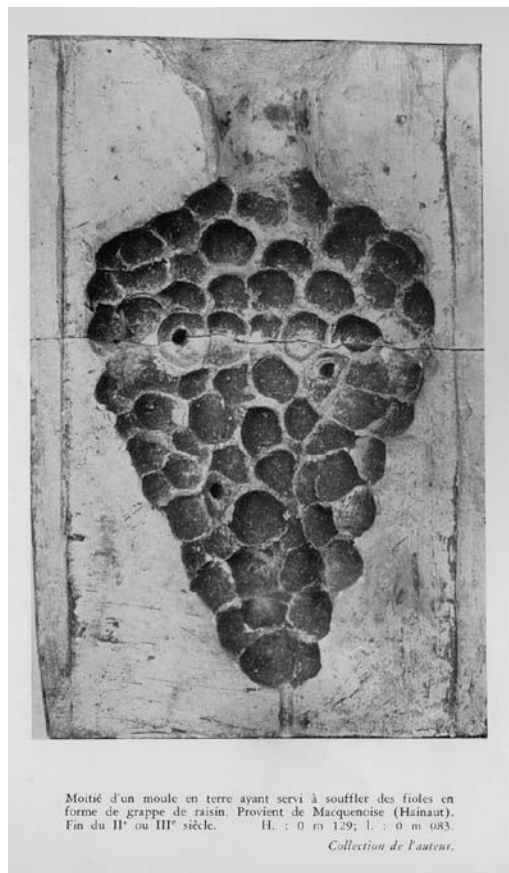


Fig. 2 (ci-dessus)
Frontispice de l'ouvrage
L'Histoire de la verrerie en Belgique, avec légende
(d'après Chambon 1955).

Notes

10 Isings 1957, 11-12 et 109 ; Stern 1977, 137 et plus tard, Stern 1995, 45 ; Harden 1987, 151, note 2 : « The genuineness of this example has been doubted, without (in my view) any justification » ; Deflorenne 2002, 7. Dans Sternini 1995, 89-90, le moule est cité et illustré mais l'hypothèse d'un faux est avancée (voir note 38). Von Saldern 2004, 636, fait allusion au moule mais reste prudent.

11 Par Isabelle Laurent, Conservatrice au MDV de Charleroi, de 1989 à 2001.

12 Voir le rapport dactylographié inédit : Chesneau, Guibert, Schvoerer 1992. Notre reconnaissance s'adresse à Max Schvoerer[†] qui nous avait remis une copie de ce rapport peu après l'analyse.

13 À titre d'exemple, pour les avoir traités, il faut signaler l'amphorisque (n° inv. MDV 792) et plus de la moitié de la collection de perles mycéniennes (n°s inv. 770 et 791) : voir Fontaine-Hodiamont, Fontaine 2016, 116 et Fontaine, Wouters 2004/2005, 12, note 18.

14 Van Geersbergen 2000, 3 n'écarte finalement pas l'éventualité d'un moule authentique ultérieurement chauffé à plus de 450° (conformément au rapport de Chesneau, Guibert, Schvoerer 1992).

l'époque, loin de là. Dominique Van Geersbergen écrit : « Rapidement, une polémique éclata entre Chambon l'autodidacte et les spécialistes issus généralement des milieux universitaires. Certains doutèrent de la qualité des recherches entamées, d'autres allant jusqu'à mettre en doute l'existence d'une verrerie romaine à cet endroit » (Van Geersbergen 1997, 48). Ceci n'empêcha pas plusieurs grands spécialistes du verre de faire référence à ce moule, de toute bonne foi¹⁰. En 1947, puis encore en 1955, Chambon annonce une étude sur l'atelier de Macquenoise (Chambon 1947, 7, note 16 ; Chambon 1955, 27, note 3). L'étude ne vit jamais le jour.

Il est intéressant de signaler que plus tard, les commentaires de Chambon sans doute quelque peu ébranlé par les critiques de ses pairs, se font plus nuancés. L'enthousiasme retombe un peu, sans toutefois en venir à mettre en doute l'authenticité des moules. Ainsi dans le catalogue de l'exposition de 1964, on peut lire : « Les moules mentionnés paraissent être des objets rebutés avant emploi. Malgré sa malformation qui le rendait inutilisable, le moule dont le creux a la forme d'une grappe de raisins (*sic*), est une pièce des plus intéressantes et jusqu'ici unique ». Dans la foulée, Chambon se rétracte quant à la liste des produits façonnés à Macquenoise. Les mosaïques dorées sont exclues, les perles et le verre plat deviennent tout à fait hypothétiques, et les balsamiques à anses delphiniformes ne sont même plus cités (Chambon 1964, 13-14 et 96).

Coup de pouce à la recherche : le colloque de l'AFAV sur le verre soufflé-moulé

En octobre 2008, à Bruxelles, lors des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, Rina Margos, alors Conservatrice du Musée du Verre (MDV) de Charleroi présenta une communication intitulée « Le moule à grappe de raisin de Macquenoise (II^e s. ?) : un état de la question ». Pour l'occasion, une couverture photographique de l'objet avait été réalisée par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), complétée par celle des autres « moules » trouvés par Raymond Chambon et également conservés au MDV de Charleroi.

Cette communication n'a pas été publiée dans les Actes car, à la suite de diverses discussions à l'IRPA en charge de l'étude, il apparut que ce dossier n'était pas encore clos et que des compléments d'examen et d'analyse, ainsi qu'une approche expérimentale pourraient encore venir compléter l'enquête, afin d'explorer un maximum de pistes avant de se prononcer définitivement.

Un doute subsistait aussi quant à l'interprétation des résultats d'une analyse par thermoluminescence. Cette analyse dévoilée officiellement lors de l'exposé de R. Margos au colloque de l'AFAV, avait été commandée par le MDV de Charleroi¹¹ au Laboratoire de physique appliquée à l'archéologie de l'université de Bordeaux III. En 1992, le rapport de l'analyse se clôture par deux possibilités : soit le moule aurait été fabriqué dans l'intervalle 1890-1930 apr. J.-C., soit un réchauffement fortuit à une température supérieure à 450 °C aurait, il y a 80 ± 20 ans, artificiellement rajeuni l'objet antique. La conclusion qui en a été tirée à l'époque est que « l'interprétation archéologique de cet objet est sans fondement physique »¹². C'est sur la base de la datation « 1890-1930 » diffusée par Van Geersbergen, que d'autres spécialistes du verre ont définitivement relégué le moule au rayon des faux, sans autres explications (Van Geersbergen 1999, 119 ; Foy, Nenna 2001, 82, n° 80 ; van den Dries 2007, 29 ; Brulet 2008, 215). L'objet n'est pas repris, en 2006, dans l'inventaire des moules du *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*, pas même au nombre des « pièces retirées » (Amrein, Nenna, 2006).

Toutefois, d'un point de vue méthodologique, un petit bémol doit être apporté à cette datation arrêtée à « 1890-1930 » car on sait par ailleurs qu'une partie de la collection de Raymond Chambon a été endommagée par un violent incendie en 1965. Plusieurs verres en ont manifestement soufferts, certains même léchés par les flammes¹³. En tout état de cause, la datation du moule aurait peut-être pu être perturbée par cet incendie. Dans ces conditions, nous pensons qu'il sera toujours possible de contester cette fourchette chronologique. Si l'on se base uniquement sur cette approche analytique par la thermoluminescence, une porte reste donc ouverte au doute¹⁴.

Notes

15 Selon le Code Munsell 1998 : en surface, 7.5YR 7-6/3 ; au niveau des éclats, 7.5YR 8/3.

16 Il ne s'agit donc pas d'un moule « à emboîtement » comme signalé dans Chambon 1959, 51.

Le moule en question

Propriété personnelle de Raymond Chambon, le moule fut vendu à la ville de Charleroi en 1964 avec la majorité de sa collection, et aboutit au MDV qui fut inauguré en juin 1973 et dont Chambon fut le premier conservateur. L'objet n'a jamais été décrit avec précision. Pourtant il le mérite. Il se présente comme un demi-moule en creux.

Sa forme générale est celle d'un parallélépipède rectangle, en terre cuite ocre rose¹⁵, localement salie en surface (fig. 3-5). Le dessus est creusé sur une bonne partie, laissant apparaître une grappe de raisin surmontée d'un col droit qui s'évase à environ 1 cm du bord supérieur (fig. 6). Des « glissières » de ± 7 mm de large sont aménagées de part et d'autre des bords latéraux¹⁶.

Fig. 3 (gauche) Le demi-moule à grappe de Macquenoise, en terre cuite, face (MDV de Charleroi, n° inv. 165.1). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)

Fig. 4 (droite) Idem, revers. (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)

Fig. 5 (ci-dessous) Dessins du demi-moule (© Conception Ortigosa)

a. face, avec en noir l'emplacement des trois trous ;
b. revers, avec en noir l'emplacement des trois trous ;
c. coupe schématique montrant l'inclinaison des trois canaux traversant le moule (le profil de la grappe est simplement suggéré).

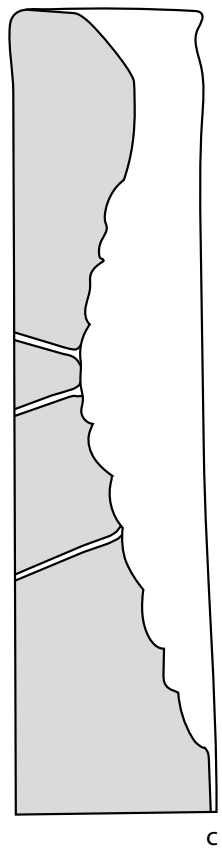
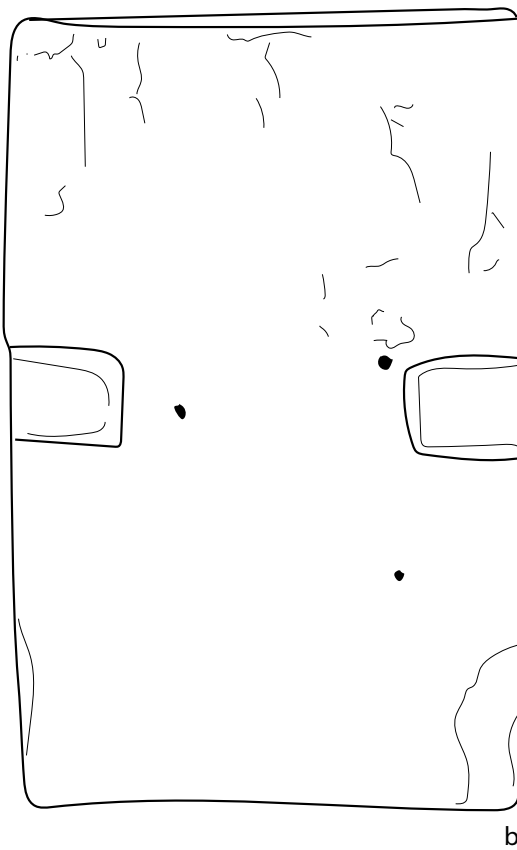
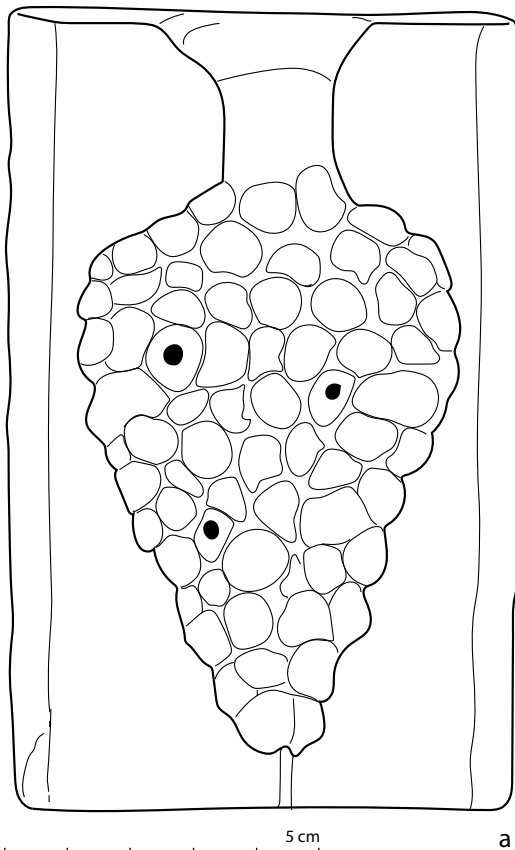


Fig. 6 Le demi-moule de Macquenoise, détail du haut avec le col et l'évasement en bordure. (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)



Fig. 7 Mise en évidence des trois petits trous perforant le demi-moule, voir flèches (a. sur la face ; b. sur le revers). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)



Notes

17 Cette observation a déjà été relevée par van den Dries 2007, 29 lors de son recensement des moules antiques pour le soufflage du verre. Le moule de Macquenoise y est d'ailleurs classé « Hors concours », daté de 1890-1930 sur la base d'une analyse « ^{14}C » (?). Il s'agit sans doute d'une référence, mal libellée, à l'analyse par thermoluminescence évoquée plus haut.

18 Datation confirmée par le contexte céramique : Massart 1999, 399.

19 La grappe de Vorsen (verre violet) à laquelle on peut associer les grappes de Heerlen (verre vert, Museum van Oudheden de Leyde, nos inv. I 1930/3.2 et I 1930/3.3 ; H. : respectivement 16,5 cm et 17,2 cm), apparemment issues du même moule.



Fig. 8 Mise en évidence du petit canal sous la grappe du demi-moule, voir flèche (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)

Dans le creux, trois petits trous équidistants de 2,8 cm sont percés dans l'épaisseur du moule, au centre de grains de raisin (fig. 7a-b). Le percement s'est fait avant cuisson de l'extérieur vers l'intérieur, comme en témoigne un petit débord de matière au centre des grains. Dans la partie inférieure, un fin canal de ± 2 mm de diamètre est aménagé jusqu'à la base, sur 0,9 cm de long (fig. 8). Les grains de raisin, peut-être creusés à l'ébauchoir, sont recouverts d'une couche granuleuse noirâtre et très fragile. Au revers, sur les longs côtés, à mi-distance, on observe deux encoches légèrement trapézoïdales (dim. max. : 1,9 x 1,7 cm ; prof. : de 0,59 à 0,63 cm). On peut imaginer qu'elles devaient permettre de réunir les deux parties du moule par un lien ou une pince en bois (serre-pièces). Le demi-moule fut anciennement cassé en deux dans sa largeur, au niveau d'un des trois petits trous (en haut, à g.). Sur le frontispice de 1955, il est déjà fragmenté (Chambon 1955).

Dimensions : L. : de 12,7 à 13 cm / larg. : de 8,2 à 8,4 cm / ép. : de 3 à 3,5 cm / poids : 525,50 g

Réflexions d'ordre typologique et technologique

À première vue, le moule semble confectionné pour une grappe de raisin appariée à la forme Isings 91a, les anses étant rapportées à la panse, en finale, hors du moule. Mais ici l'argument purement typologique ne suffit pas. Certains indices technologiques posent problème. Le moule de Macquenoise ménage le col du récipient et un évasement le surmontant. Ceci n'est pas conforme aux grappes auxquelles il est censé faire référence¹⁷. En effet, sur la grappe de Vorsen/Fresin, datée du dernier tiers du II^e siècle¹⁸ (fig. 9a-b), que Chambon associe explicitement au moule (Chambon 1955, 30), le col et la lèvre sont travaillés librement, après que le verrier ait sorti la grappe du moule¹⁹. Le moule d'origine ne devait donc comprendre que la grappe proprement dite. Le cas est similaire pour le soufflage des bouteilles carrées dont seule la panse de section carrée est moulée, l'épaule et le col étant soufflés par la suite, à l'air libre, et la lèvre repliée à chaud, à l'outil.

D'autres détails interpellent : l'évasement du haut qui a l'apparence d'un orifice pour la coulée (trou de verse) (fig. 6), ainsi que les trois petits trous perçant l'épaisseur au niveau des grains de raisin et le canal au bas du moule (fig. 7a-b). Ils se présentent comme des événements, tels qu'on les rencontre habituellement sur des moules de coulée pour le métal, ou même sur certains moules de verrier du XIX^e siècle, bivalves, en bois ou en fonte, à paroi lisse, cylindrique et symétrique. Pour le moule de coulée, l'événement permet à la matière de remplir correctement le moule en évitant les poches d'air. Quant au moule de verrier percé d'événements, il est expressément destiné à des formes soufflées-tournées (fig. 10, 11). Dans ce cas, en tournant le verre soufflé dans le moule bivalve, le verrier parvient à éliminer les coutures, les événements servant d'appel d'air afin d'effectuer la rotation. Mais pour un usage verrier dans le contexte d'une forme non



Fig. 9 La grappe de Vorsen/Fresin, face et revers, dernier tiers du II^e s. (MRAH, Bruxelles, n° inv. B 399, H. : 16,4 cm). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)

cylindrique à paroi complexe comme une grappe, le moule muni d'évents est technologiquement aberrant. Le tournage est impossible. Et même sans tournage, ce moule à événements aurait laissé des traces, des émergences visibles sur les grappes, même après un repassage au feu. Et ce n'est pas le cas, comme peut en témoigner la grappe de Vorsen (fig. 9a-b).

À notre connaissance, un seul autre moule antique à grappe de raisin aurait été mis au jour. Il s'agit d'une partie d'un moule quadrivalve en plâtre, trouvé à Artashat en Arménie (d'après Stern 1995, 46, note 30)²⁰.

« La » référence : la grappe de Vorsen/Fresin (fig. 9a-b, 12).

La grappe à laquelle Chambon fait référence pour son demi-moule est une très belle pièce, quasi emblématique pour l'histoire du verre en Belgique. Elle fut trouvée intacte en 1862 dans le tumulus central de Vorsen/Fresin (Schuermans 1863), en compagnie d'autres verres (Massart, Fontaine-Hodiamont, Saverwyns 2003). Par la céramique associée, elle peut être datée du dernier tiers du II^e siècle (Massart 1999, 399). On peut la considérer comme un des bijoux verriers de la section gallo-romaine des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH) où elle est conservée depuis sa découverte (n° inv. B 399). C'est un amphorisque de teinte violacée uniforme, dont le corps a été réalisé par soufflage dans un moule et dont les anses sont rapportées. Elle porte des marques de coutures, par endroits bien visibles sur les côtés et dans le bas, signalant le recours à un moule

bivalve (fig. 12). Aucun des grains de la paroi ne montre de protubérances résultant d'éventuels événements. De même, la couture traverse les grains situés dans le bas, sans l'amorce d'un quelconque événement. Il n'y a pas de trace d'empontillage.

Curieusement, sur le frontispice de 1955 inaugurant l'ouvrage de Chambon, le demi-moule de Macquenoise apparaît plus grand que nature (H. sur la photo : 15,5 cm au lieu de 13 cm en réalité). Serait-ce pour mieux s'approcher des dimensions de la grappe de Vorsen haute d'un peu plus de 16 cm ?

Il est patent que Chambon instrumentalise le demi-moule de Macquenoise pour dévaloriser les sites d'outre-Rhin : « La magnifique fiole en forme de grappe de raisins (*sic*) conservée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles [= grappe de Vorsen], est encore considérée comme produit d'importation ; mais, par la découverte à Macquenoise d'une moitié de moule en terre ayant permis de souffler des pièces de ce genre, nous savons que nos verriers ont dû en fabriquer des exemplaires bien supérieurs à ceux figurant dans les collections rhénanes. Néanmoins, on croit généralement que les verreries de Cologne et de Trèves alimentaient alors en produits de tous genres le territoire actuel de notre pays » (Chambon 1955, 30-31).

Confrontation avec le positif du moule et la reconstitution de la grappe

Afin de concrétiser davantage notre approche,

Notes

²⁰ Toutefois, van den Dries 2007, 25, n° 24 et note 30, y voit plutôt un moule à cônes de pin (datable dans une fourchette allant du I^{er} au IV^e s.).



Fig. 10 Moule de verrier en fonte (fermé et ouvert), bivalve, percé de petits événements, pour une forme soufflée-tournée, XIX^e s. (Coll. privée, L. avec poignée : 50 cm). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)



Fig. 11 Moules de verrier en bois, bivalves, percés de petits événements, pour des formes soufflées-tournées, XIX^e s. (Cristallerie du Val Saint-Lambert) (©KIK-IRPA, Bruxelles, Jacques Declercq)

l'IRPA a fait réaliser un positif et un assemblage de deux positifs pour avoir une idée de la grappe qui aurait pu sortir de ce moule²¹. Le travail a été commandé à la firme Siligaume en la personne de Thierry Chauvaux que nous remercions très sincèrement pour toutes les informations et réflexions dont il nous a fait part²².

Au niveau des proportions, la grappe obtenue, de ± 12 cm de haut, est évidemment bien plus petite que la grappe de Vorsen qui fait 16,4 cm de haut (fig. 13a-b). Ce qu'on note aussi c'est la faible épaisseur de la grappe (ép. max. : ± 4 cm), une grappe qui semble un peu ratatinée quand on la compare à celle de Vorsen, ample, comme gonflée (ép. max. : 7,4 cm) (fig. 14a-b). En outre, ce qui est clair c'est que des petites tiges émanent des événements (fig. 13a, 15). Il est évident que ce moule n'a pas pu servir au soufflage d'un verre. Comme signalé plus haut, la grappe de Vorsen ne présente aucune excroissance ou même petite protubérance. Thierry Chauvaux a également observé que « le demi-moule présente des petites contre-dépouilles²³. Il est donc impossible de démouler une matière rigide comme du plâtre ou une résine. Si cela fonctionne avec une matière souple et élastique comme la silicone, il doit nécessairement y avoir des déformations avec un autre matériau comme le verre. Si on considère une coulée par l'orifice, les événements ne servent à rien



Fig. 12 La grappe de Vorsen/Fresin, détail du fond avec la couture (voir flèche) résultant du soufflage dans un moule bivalve, dernier tiers du II^e s. (MRAH, Bruxelles). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)

disposés ainsi. Les bulles d'air s'échapperaient facilement par le haut. Les trois événements, par leur finesse devaient se boucher instantanément avec du verre en fusion ou une autre matière [...] ».

Le moule a été également examiné par Fabian Damanet, praticien fondeur et forgeron²⁴, à qui nous exprimons toute notre reconnaissance pour nous avoir fait partager le fruit de son expérience. Pour lui, il y a une contradiction : « Pour la réalisation d'une demi-pièce, les trous d'éventuels événements ne se justifient pas car la présence des glissières et les encoches au revers supposent un réemploi du moule. Pour une pièce entière nécessitant un noyau, on pourrait imaginer que les trous aient été aménagés pour recevoir des broches de maintien pour le noyau. Dans ce cas, la pièce est coulée en plein et renferme le noyau [et dans ce cas, le récipient n'est pas fonctionnel !]. La possibilité d'un moule à presser est à exclure, le moule étant trop fragile pour subir les pressions exercées ».

En associant ces deux expertises, il apparaît clairement que le demi-moule n'a pas pu servir comme moule de verrier. Et de toute façon dans son état, compte tenu des zones en contre-dépouille, le moule n'a même jamais servi pour une quelconque coulée de métal qui aurait aussi probablement bouché les petits événements.

Notes

21 Avec l'accord de Rina Margos, alors Conservatrice au MDV de Charleroi (voir courrier du 27 oct. 2010). Avant moulage, la pièce a été protégée à l'IRPA par une couche de Paraloid B72 dilué à 10 % dans l'acétone. Cette couche a été éliminée après l'intervention du mouleur. **22** Pour obtenir le positif en résine polyuréthane, il a fallu, par prudence, passer par la copie du moule (moule bateau) via un moulage de transition (tous deux en silicone élastomère bi-composant coulable). **23** « Contre-dépouille : légère pente présente par certaines parties d'un modèle qui rend difficile son extraction du moule (modèle qui présente des cavités dont le fond est plus large que l'ouverture) » : Baudry *et al.* 1978, 563.

24 En activité au Bois du Cazier à Marcinelle, de 2005 à 2009.



a



b

Fig. 13 Côte-à-côte face, à même échelle : le positif du demi-moule de Macquenoise, en résine polyuréthane (a), et la grappe de Vorsen des MRAH (b). Mise en évidence de leur taille relative. (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)



a



b

Fig. 14 Côte-à-côte de profil, à échelle : la grappe reconstituée de Macquenoise, en résine polyuréthane (a), et la grappe de Vorsen des MRAH (b). Mise en évidence de leur épaisseur. (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)



Fig. 15 Détail du positif en résine de la grappe de Macquenoise, avec mise en évidence des petites tiges résultant des événements du moule (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)

En conséquence, il serait tentant de considérer cet objet comme un exercice moderne, peu convaincant, qui relève de l'archéologie expérimentale et vraisemblablement inspiré par des moules troués destinés aux verres soufflés-tournés du XIX^e siècle.

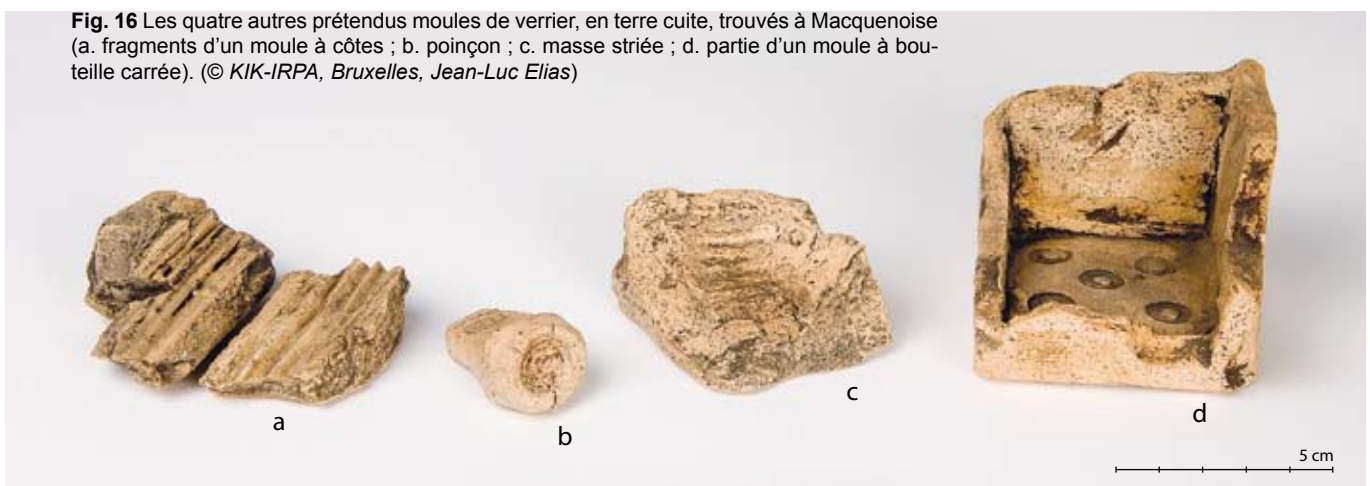
Autres moules à prendre en compte

Comme signalé plus haut, le demi-moule à grappe n'était pas isolé. En effet, Chambon prétend avoir ramassé d'autres fragments de moules au même endroit. Il faut donc les considérer comme un ensemble (fig. 16). Ces fragments conservés au MDV de Charleroi sont également en terre cuite, d'apparence assez similaire à celle du demi-moule, quoiqu'un peu plus jaune.

On peut identifier :

- trois fragments jointifs d'un moule à côtes irrégulièrement façonnées (± 9 conservées), de forme plus ou moins cylindrique. Inachevé ? (n° inv. 165.3a ; H. max. : 6,8 cm ; Ø ext. : ± 7,5 cm ; poids : 82,45 g). Avec encrassement de surface (fig. 16a) ;

Fig. 16 Les quatre autres prétendus moules de verrier, en terre cuite, trouvés à Macquenoise (a. fragments d'un moule à côtes ; b. poinçon ; c. masse striée ; d. partie d'un moule à bouteille carrée). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)



- un poinçon complet à tête ovale avec, en creux, ce qui pourrait être un petit visage entouré d'une longue chevelure à boucle (n° inv. 165.3b ; L. max. : ± 4 cm ; H. du motif : 1,4 cm ; poids : 21,06 g). Sans encrassement de surface (**fig. 16b**).
- une petite masse à fond plat, incurvée et striée sur le haut, de forme indéfinissable. Un bord lissé, un autre cassé. Incomplet, inachevé ? (n° inv. 165.3c ; L. max. : 6,5 cm ; larg. max. : 5 cm ; H. max. : 3 cm ; poids : 66,26 g). Avec encrassement de surface (**fig. 16c**) ;
- ce qui serait d'après Chambon, la partie inférieure d'un moule à bouteille carrée (n° inv. 165.04 ; H. max. : 6,2 cm ; larg. max. ext. à la base : 7 cm ; larg. int. : de 5,3 à 5,6 cm ; ép. paroi : de 3 mm à 1 cm ; poids : 232,22 g). Avec encrassement de surface (**fig. 16d**).

Parmi tous ces moules ou fragments de moules associés à la trouvaille, seul celui à bouteilles carrées a été cité nommément par Chambon : « Les fouilles de la verrerie romaine de Macquenoise ont mis à jour (*sic*), en plus de fragments de bouteilles

carrées, un morceau de moule en terre destiné au soufflage des récipients de ce genre » (Chambon 1955, 29, note 2). Toutefois, la crédibilité de ce moule ne tient pas à l'examen.

En effet, cette partie de moule à bouteille carrée comprend, d'un seul tenant, le fond plus ou moins carré marqué de cinq cercles en creux (quatre dans les coins et un au centre) et les amorces des quatre parois plus ou moins élevées (**fig. 17a-b**). Ce moule est un faux pour plusieurs raisons intrinsèques évidentes :

- les cassures artificiellement salies ne sont pas de vraies cassures. Leurs surfaces ont été aménagées, certaines parties ont été travaillées (lissées) au couteau avant cuisson, comme l'est l'extérieur²⁵ ;
- la paroi avant, trop fine, ne mesure que de 3 à 5 mm d'épaisseur ;
- les surfaces internes ne sont pas planes ; le fond bombé intérieurement est en contre-dépouille à la base des parois, ce qui rend le retrait d'une forme impossible ;

Note

²⁵ Ce travail au couteau s'observe aussi sur le poinçon.



Fig. 17 Le moule à bouteille carrée, de Macquenoise : face et revers. Sur les tranches, les flèches signalent les parties lissées. (© KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias et Chantal Fontaine)



Fig. 18 Fond d'un moule à bouteille carrée (fond original à g. et fac-similé avec reconstitution des quatre parois à dr.), fin I^{er} -II^e s. (Musée gallo-romain d'Aoste, France, Isère, n° inv. 997.21.1). (© Musée gallo-romain d'Aoste, d'après Cappucci *et al.* 2009, 16)



Fig. 19 Bouteille carrée de Tongres (MDV de Charleroi, n° inv. 124, H. : 9,6 cm) insérée dans le demi-moule de Macquenoise. (© Chantal Fontaine)

- les cercles de profondeur variable semblent avoir été faits par impression à l'aide d'un tuyau (en caoutchouc ?).

Van Geersbergen avait déjà observé que ce moule « dénote par ses homologues de pierre ou de terre par le fait qu'il possède des parois attenant au fond » (Van Geersbergen 1999, 112). De fait, les moules à bouteilles carrées découverts en fouille ne sont jamais faits d'une seule pièce. Ils résultent toujours d'un montage à partir d'un encastrement, soit de cinq éléments (quatre moules de paroi et un du fond), soit de deux éléments (un seul moule avec les quatre parois et un du fond) (Amrein, Nenna, 2006, 491) (fig. 18). De plus ici, le bord des cercles est fortement anguleux, obtenu par impression en non pas par enlevé comme sur les authentiques moules à marque de cercles.

Aujourd'hui, on sait aussi que ce type de marque à cinq cercles ne se retrouve pas sur les verres de nos régions. En revanche, il caractérise certaines bouteilles carrées des bords de la mer Noire, issues d'un atelier probablement localisé à Panticapée ou dans sa région. On peut y observer que les cercles sont bien plus fins, que le cercle du milieu présente souvent un diamètre plus grand que les autres, et que, contrairement à la pièce de Macquenoise, les cercles d'angle se situent toujours à l'extrémité des coins du fond (Nenna 2006, 422, 427).

Autre curiosité, le gabarit de ce petit moule s'adapte assez bien à une bouteille carrée marquée de deux cercles concentriques (\varnothing : 4 cm et 2,2 cm), ayant appartenu à R. Chambon, faisant partie de

lot vendu au MDV de Charleroi et dite provenir de Tongres, comme si elle avait servi de référence pour la confection du moule (n° inv. 124 ; H. : 9,6 cm ; larg. à la base : 5,2 cm) (Chambon 1964, 10) (fig. 19). Toutefois, si la bouteille s'engage facilement dans le moule, elle n'atteint pas le fond en raison des parties en contre-dépouille.

Relevons encore un fait pour le moins troublant. Les petits cercles imprimés renvoient indéniablement à un autre petit demi-moule en terre cuite, douteux, actuellement conservé au Römisch-Germanisches Museum (RMG) de Cologne, dans les réserves (n° inv. RGM 99.523) (fig. 20). Signalé comme un don d'origine inconnue, il aurait servi à mouler un petit flacon en forme de grappe de raisins (Cappucci *et al.* 2009, 18) ou aurait pu faire office de moule de préformage (Trier, Naumann-Steckner 2016, 90). Il se présente comme un moule à emboîtement, bordé de trois clefs, sans doute destinées à s'emboîter dans les demi-clefs de l'autre moitié du moule. Dans le creux, on observe une étrange impression circulaire (réalisée à l'aide d'un tuyau ?). Le procédé fait fort penser à ce qu'on observe sur le fond du pseudo-moule à bouteille carrée. Le reste de la forme a l'allure d'une panse surmontée d'un col mais le décor est, à notre sens, tout à fait indéfinissable. Étrangement aussi, la pâte de ce demi-moule de Cologne, au niveau de la tranche, est fort similaire à celles des moules de Macquenoise...²⁶ Chambon aurait-il cédé une de ses ébauches à l'un ou l'autre conservateur à Cologne²⁷ ?

Les analyses de composition : le noir à la surface des grains de raisin et la pâte des moules

Effectuées dans les laboratoires de l'IRPA, les premières analyses avaient pour objectif de caractériser les matériaux du moule de la grappe²⁸. Tout d'abord, un petit fragment de la couche noirâtre peu adhérente a été prélevé à l'intérieur de la grappe, sur un grain, afin de savoir s'il pouvait s'agir d'un résidu d'une éventuelle coulée métallique (fer ou bronze ?). L'analyse au microscope électronique à balayage, équipé d'un détecteur de rayons X à dispersion d'énergie (SEM-EDX), a révélé la présence d'une matière principalement composée de silicates d'aluminium (composant principal de la terre cuite). À un endroit, des traces de chrome et de nickel ont été identifiées. L'analyse par chromatographie en phase gazeuse, couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS), n'a pas permis de mettre en évidence des composants organiques. La nature de cette matière n'a pas pu être bien définie. Signalons un fait curieux observé après le démontage des deux parties : cette même couche noire recouvre aussi la surface interne des cassures du moule ainsi que les parois de l'évent sectionné (fig. 21). En toute logique, ce

Notes

26 Observation personnelle de Ch. Fontaine.

27 À Fritz Fremersdorf (1894-1983), grand spécialiste du verre romain et conservateur au Wallraf-Richartz-Museum, ou à Otto Doppelfeld (1907-1979), son successeur et conservateur au RGM, ou à Peter La Baume (1916-1973), également conservateur au RGM, ou à une autre personnalité colonaise ? La plupart des collections du RGM ouvert en 1974 proviennent de l'ancien Wallraf-Richard Museum, qui les a abritées jusqu'en 1946.

28 Analyses effectuées par Marina Van Bos et Ingrid Nijs, respectivement chimiste et technicienne de laboratoire à l'IRPA.

Fig. 20 Partie d'un demi-moule à clefs, en terre cuite, pour grappe de raisin (?). (Römisch-Germanisches Museum Köln, n° inv. RGM 99.523, H. : \pm 15 cm). © Römisches Museum Stadt Köln / Rheinisches Bildarchiv, d'après Cappucci *et al.* 2009, 18)



Fig. 21 Le demi-moule à grappe de Macquenoise, après décollement. © KIK-IRPA, Bruxelles, Jean-Luc Elias)

recouvrement a dû intervenir après la casse. Ensuite, un petit prélèvement de terre rose, au revers du moule, a également été analysé par SEM-EDX et par GC-MS. Il est composé de silicates d'aluminium et d'oxydes de fer associés à des composants organiques. La présence de fer explique la couleur rosâtre de la terre. Par ailleurs, l'analyse par GC-MS révèle la présence d'azélate de diméthyle, palmitate de méthyle et stéarate de méthyle qui indiquent une huile et des traces d'une résine de conifère. Le même chromatogramme montre la présence de palmitoléate de méthyle et d'oléate de méthyle. Il s'agit de dérivés d'acides gras insaturés. Ces composants sont présents dans une huile fraîche mais disparaissent dans une huile vieillie.

La présence de ces composants organiques est plus que surprenante. La cuisson de l'argile se fait à des températures élevées, autour de 1000°C. À de telles températures, l'huile aurait été carbonisée. Le prélèvement ayant été réalisé en surface, on peut conclure qu'un traitement de surface, à base d'huile et de résine de conifère, a été appliqué sur le moule, à l'époque moderne (peut-être pour le protéger ?).

Pour avancer, sachant que le moule à bouteille carrée pouvait être considéré comme « le faux de référence » sans contestation, il nous a paru intéressant de pousser encore un peu la recherche aux laboratoires de l'IRPA et de comparer la terre de ce dernier avec la terre du demi-moule et celle du moule à côtes. L'observation visuelle à la loupe (x 10) révèle une pâte céramique fortement similaire. Pour confirmer cette ressemblance apparente, l'analyse pétrographique s'est avérée nécessaire²⁹. Pour ce faire, d'autres prélèvements, un peu plus conséquents, ont été effectués en vue de la confection de trois lames minces.

L'examen des lames au microscope polarisant indique effectivement que la pâte utilisée pour les trois moules est en tous points comparable (**fig. 22a-c**). La pâte est assez homogène et contient environ 15 % de grains de quartz. Ces inclusions vont de la taille des silts (2-63 µm) jusqu'à celle d'un sable moyen (250-500 µm), avec relativement peu de grains correspondant à du sable fin voire très fin (63-250 µm). Cette discontinuité granulométrique traduit vraisemblablement l'ajout de sable moyen comme dégraissant, en complément du dégraissant silteux naturellement présent dans l'argile de départ. La clasticité, c'est-à-dire le diamètre maximum du plus gros grain visible, est de l'ordre de 350 µm dans le cas du moule à côtes et du moule à grappe, tandis qu'elle monte à 765 µm pour le moule à bouteille carrée. Des grains d'argilite, de teinte plus ou moins foncée et pouvant atteindre 1 mm sont régulièrement observés. À titre accessoire, on relève la présence de particules d'oxydes de fer (hématite) et d'inclusions carbonisées. Les plus grands vides dans la pâte montrent un allongement de 1 à 2 mm.

Les analyses des pâtes montrent à l'évidence que ces trois objets sont matériellement liés.

Les verres et les débris de Macquenoise

Réputés provenir de la verrerie romaine de Macquenoise, trois récipients quasi complets ont été découverts par Chambon, en 1943, à quelques mètres du lieu de découverte des moules, « après avoir passé au crible des terres rapportées qui se trouvaient sur place le long des berges du ruisseau [Formathot] (Chambon 1950, 123 ; Chambon 1955, pl. B, a-b-c) (**fig. 23**) :

- un balsamaire à double renflement en verre bleuâtre, I^{er}- II^e siècle (n° inv. 166.2 ; H. : 11,8 cm). Production syro-palestinienne (Arveiller-Dulong, Nenna 2005, 216-218, n^{os} 622-633). Daté des II^e et III^e siècles par Chambon (Chambon 1955, pl. B, a) (**fig. 23a**) ;
- une cruche en verre verdâtre, I^{er} - II^e siècle (n° inv. 166.3 ; H. : 10,5 cm). Production de Méditerranée orientale, peut-être chypriote (Arveiller-Dulong, Nenna 2005, 198, n^{os} 550, 552-553). Daté par Chambon de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle (Chambon 1955, pl. B, c) (**fig. 23b**) ;
- un aryballe en verre bleu verdâtre, à anses « en escalier », 2^e moitié du I^{er} - II^e siècle (n° inv. 166.1 ; H. : 5,2 cm ;). Production occidentale (variante du type Is. 61 ; AR 151-3, Fünfschilling 2015, 419-420) (**fig. 23c**).

La large fourchette de datation présentée par Chambon pour ces verres, l'autorisent à affirmer la « persistance en ce lieu d'une fabrication verrière depuis le II^e siècle jusqu'à la fin de la période romaine » (Chambon 1955, 28). Toutefois, les études et la typo-chronologie actuelles ne confortent pas son affirmation puisque, comme signalé ci-dessus dans notre descriptif, deux des récipients sont d'origine orientale et la cruche datable, non pas de la fin de la période romaine, mais du I^{er} - II^e siècle.

Par ailleurs, Van Geersbergen s'est intéressé aux déchets de Macquenoise rassemblés par Chambon, alors conservés au MDV de Charleroi. Il en a fait l'inventaire et les a dessinés, sans toujours en préciser la quantité. Sont signalés (Van Geersbergen 1999, 114-116, fig. 6, 7) :

- des « pastilles » de ± 10 mm de diamètre ;
- deux meules/mors en couvercle ;
- trois sections de fils de verre circulaire, dont un torsadé (un départ d'anse ?) ;
- des feuilles d'épaisseur et de grandeur variables ;
- de petits tubes ;
- des gouttes ;
- des petites masses informes, transparentes, translucides ou opaques ;
- des tessons appartenant à des formes d'époques diverses (fragments de panse, fonds, goulots, anses) dont un fragment à décor de fils bruns en zig-zag du IV^e siècle et un goulot de fiole ou de bouteille en partie fondu.

Nous avons pu avoir accès à ce qui nous paraît être une partie (?) du matériel. Il semble en effet que tous les débris n'aient pas été conservés car

Notes

29 Analyse réalisée par Laurent Fontaine, géologue à l'IRPA.

30 Toutefois aujourd'hui, les pieds refoulés, photographiés par nous en avril 2005, ne semblent plus faire partie de cet ensemble pourtant bien attesté par une fiche écrite par R. Chambon (voir fig. 24, en bas à dr.).

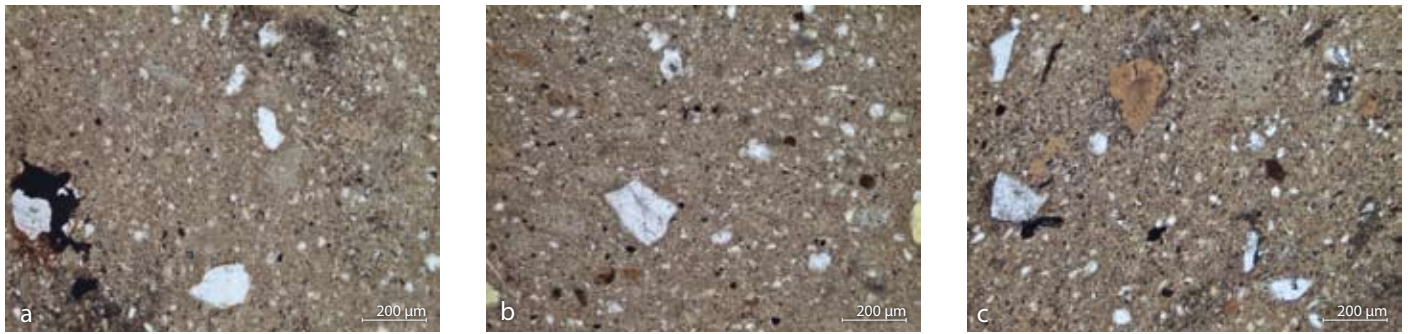


Fig. 22 Microphotographies des lames minces sous lumière naturelle : a. aspect de la pâte du moule à côtes (X651) ; b. aspect de la pâte du moule à grappe (X1225) ; c. aspect de la pâte du moule à bouteille carrée (X1326). (© Laurent Fontaine)

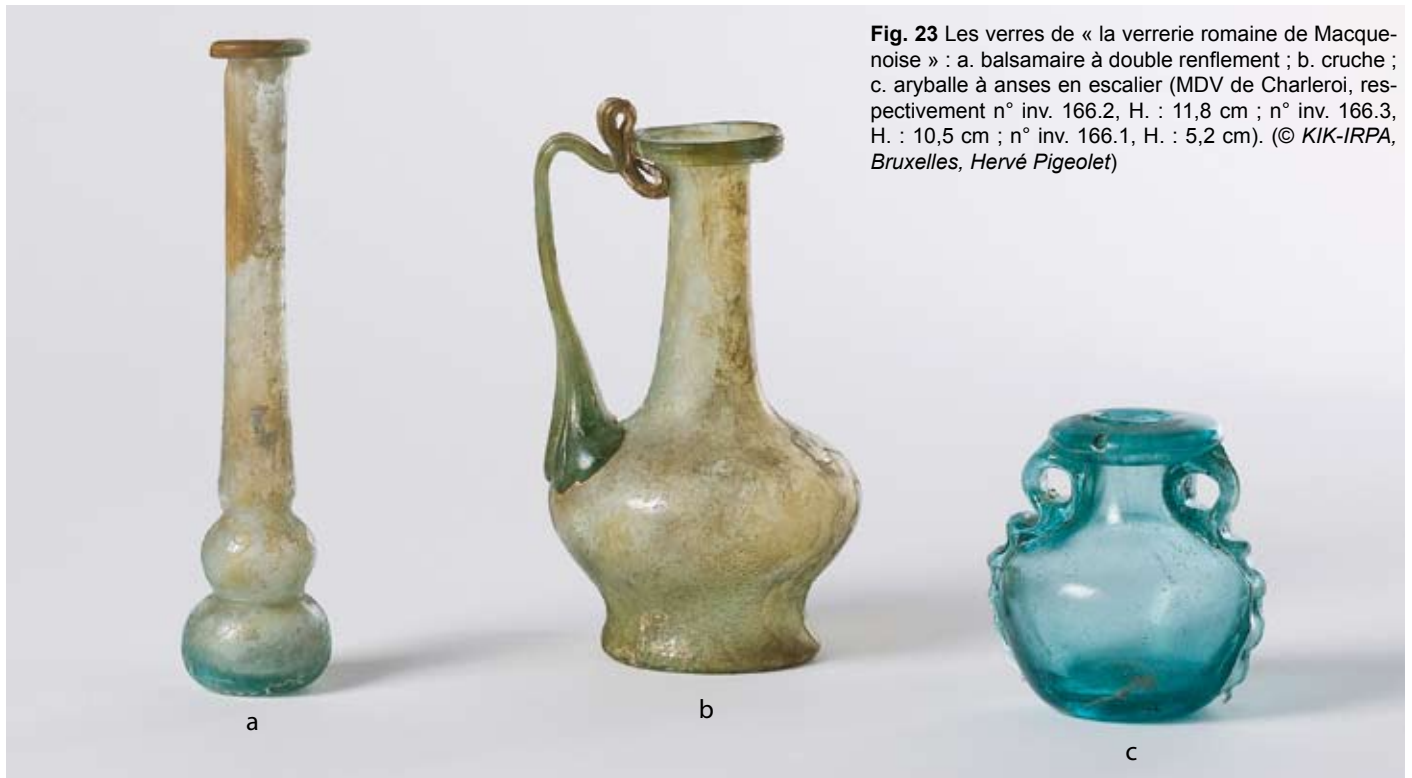


Fig. 23 Les verres de « la verrerie romaine de Macquenoise » : a. balsamaire à double renflement ; b. cruche ; c. aryballe à anses en escalier (MDV de Charleroi, respectivement n° inv. 166.2, H. : 11,8 cm ; n° inv. 166.3, H. : 10,5 cm ; n° inv. 166.1, H. : 5,2 cm). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)



Fig. 24 Fragments de verres trouvés sur le lieu de la verrerie de Macquenoise (état au mois d'avril 2005). En bas, à dr., la fiche de R. Chambon localisant la trouvaille (MDV de Charleroi, n° inv. 165.2). (© Chantal Fontaine)



Fig. 25 Le demi-moule à grappe et le fond de moule à bouteille carrée de Macquenoise, faux modernes (MDV de Charleroi, n^{os} inv. 165.1 et 163.4). (© KIK-IRPA, Bruxelles, Hervé Pigeolet)

ce qui reste ne correspond en rien à l'abondance annoncée par Chambon. La verrerie se présente comme un bric-à-brac de tessons, plus ou moins grands, aucun jointif, de toutes époques (dont des pieds refoulés des XV^e - XVI^e siècles), et de toutes teintes, avec certes des fragments d'époque romaine (actuellement n^o inv. 165.2)³⁰ (**fig. 24**). En tout état de cause, sur la base de ce qui reste, rien ne permet d'attester l'existence d'un atelier de verrier. Même les deux meules, si c'en est, l'une jaunâtre, l'autre verdâtre, ne peuvent avec certitude être datées de l'époque romaine. À partir des fragments de creusets signalés par Chambon, d'allure très fraîche, trois individus fort incomplets³¹ peuvent être identifiés : le premier à petit pied cylindrique, dont les tranches sont encrassées artificiellement, ne porte aucune trace de vitrification (n^o inv. 165.05) à l'instar du second qui présente un fond arrondi ; par contre, le troisième, à pied cylindrique plus massif, recèle un gros dépôt interne surcuit et des coulures externes également surcuites (n^o inv. 165.06). À cela vient s'ajouter un sachet contenant une série de petits tessons en terre cuite dont quatre à paroi interne vernissée (n^o inv. 165.07). Les mosaïques, les gouttes et les petites pastilles semblent s'être volatilisées ainsi que le verre plat et les anses delphiniformes (Chambon 1950, 123).

Ce qu'il faut par contre préciser, c'est que des traces d'occupation romaine sont bien présentes à Macquenoise. De source fiable, on sait qu'en 1973-1974 et en 1979-1980, des fouilles sur la rive gauche de l'Oise ont mis au jour un site d'habitat qui s'insère dans un vaste ensemble d'une superficie d'environ 6 ha (**fig. 1.2**). À ce jour, une cave bâtie en bloc d'arkose, un atelier de travail du fer et un petit établissement thermal y ont été identifiés. Ces fouilles ont livré un matériel archéologique varié, constitué de céramique commune mais aussi de vases en verre, de fragments de verre à vitre, de fragments de bracelets torsadés en verre noir, de sigillée, d'une quinzaine de monnaies dont l'identification va de Trajan à Postume (Brulet 1982-1985). En outre, aux siècles derniers, sur la berge de l'Oise opposée aux thermes, une vingtaine de sépultures romaines à incinération, du Haut-Empire, ont été recoupées, aménagées

dans des petits caveaux en arkose (Brulet 2008, 348) (**fig. 1.3**). Un site d'exploitation de l'arkose d'époque romaine a également été localisé (**fig. 1.4**).

En conclusion, sachant que Chambon sillonnait la région à l'affût d'indices verriers, il a très bien pu récolter des fragments de verres romains et des scories, ignorant que ces dernières provenaient de la fonte du minerai de fer. Ensuite, il aurait associé tout ce petit matériel à des verres complets et à ses prétendus moules afin d'accréditer l'idée d'une verrerie romaine à Macquenoise. Toutefois, pour habile qu'il fût, le montage de Chambon se voit aujourd'hui dépassé par l'examen approfondi, les analyses scientifiques et la réalité archéologique.

À qui profitent les faux moules de Macquenoise ?

Pour Raymond Chambon, originaire de Momignies (région de Macquenoise), descendant d'une famille de verrier et fils d'Achille Chambon, chef-potier de la verrerie de Momignies (Faider-Feytmans 1955, 6 ; Painchart 2013b, 44), quel pouvait donc être l'intérêt de commettre (ou d'être complice) de tels faux ? Pour y répondre, il faut avoir à l'esprit que cette petite série de « moules » s'inscrit dans un contexte plus large de falsification. D'autres faux avérés, présentés par Chambon au fil des ans nous mettent sur la piste. On comprend que l'enjeu et le fil conducteur de ces supercheries étaient de faire de la région de Chimay et de Macquenoise en particulier, « le » centre verrier belge par excellence, de l'antiquité jusqu'aux périodes plus récentes. Au départ du moins, dans le chef de Chambon, tout concourait à asseoir sa notoriété et à glorifier la terre de ses ancêtres verriers.

Comme l'a très clairement exposé Janette Lefrancq au 17^e Congrès de l'AIHV, qui s'est aussi intéressée à la personnalité de Raymond Chambon, Macquenoise devait être, pour l'antiquité, un centre précurseur des ateliers romains de Cologne, et pour la première moitié du XVI^e siècle, un atelier antérieur à l'arrivée des premiers verriers italiens à Anvers (Lefrancq 2009, 339-343, en part. 340).

Pour les autres « faux » relatifs à Macquenoise ou à la région de Chimay, impliquant Chambon à titre de découvreur, ce dont il ne se démentira jamais, rappelons :

- « l'itinéraire de la Rouillie », indicateur routier qui dévoile un axe direct entre Marseille et Macquenoise pour l'acheminement de la soude, trouvé à proximité de la chapelle de la Rouillie (Chambon 1947 ; et entre autres, Faider-Feytmans 1949 ; Lebel 1952 ; Brulet 1979-1981, 184) (**fig. 1.5**) ;

- les prétendus fours mérovingiens de Macquenoise (Chambon, Arbman 1951-1952 ; Chambon 1972, 79, 81-82 ; Brulet 1982-1985, 36) ;

- les prétendus fragments médiévaux en verre rouge trouvés à Macquenoise et similaires à ceux d'Anlier (Chambon 1955, 47 et pl. F ; Henrotay, Fontaine-Hodiamont, Wouters 2019) ;

- la « Monstrance de Beauwelz » et le « Journal d'Amandt Collinet » déjoués par l'étude du

Notes

³¹ Aucun fragment de bordure n'est conservé.

³² Voir la toute récente synthèse de Lefrancq 2019.

matériel et la graphologie (Page 2002 ; Lefrancq 2009, 342) ;

- les inventions d'archives (Painchart 2013a, 60-61 ; Painchart 2013b).

À tout cela³² et en dehors du contexte de Macquenoise vient s'ajouter l'activité mercantile de Chambon avec la dizaine de falsifications de verres anciens par des gravures modernes (Lefrancq 2009, 342-343 ; Fontaine-Hodiamont, Wouters 2009/2012) et, à notre avis, sa vraisemblable implication dans le faux « Catalogue Zoude » de 1762 (Watts, Tait 2007).

Les meilleurs faux sont sans conteste les faux partiels : mêler le vrai au faux, c'est la malice de Chambon. Et dans le cas présent, mêler les faux moules à d'authentiques fragments de verres, à des récipients complets et à des fragments de céramique vernissée permet de « noyer le poisson » tout en confortant l'intérêt de la trouvaille. Par ailleurs chez Chambon, on aurait tort d'isoler les faux (fig. 25). Ce faisant, d'aucuns trouveront toujours une bonne raison pour le disculper ou prétendre qu'il aurait été abusé.

Remerciements

Un grand merci à Conception Ortigosa pour les dessins, à Bernard Petit, IRPA pour la préparation des clichés, et à Janette Lefrancq, conservatrice honoraire aux MRAH, pour sa relecture attentive de notre texte. Notre reconnaissance s'adresse aussi à Olivier Collette, géologue à l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) qui le premier s'est penché sur la pâte du moule à grappe et en a livré une première description.

Bibliographie

Amrein, Nenna 2006 : Amrein (H.), Nenna (M.-D.) : « Inventaire des moules destinés à la fabrication des contenants en verre », in : Foy, Nenna 2006, 491-502.

Baudry et al. 1978 : Baudry (M.-Th.), Bozo (D.), Chaste (A.), Thirion (J.) : *La sculpture : méthode et vocabulaire (Principes d'analyse scientifique)*, Paris : Imprimerie nationale, 1978.

Brulet 1979-1981 : Brulet (R.) : « Fouilles d'un important établissement gallo-romain à Macquenoise », *Documents et rapports de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi*, LVIII, 1979-1981, 184-186.

Brulet 1982-1985 : Brulet (R.) : « Établissement gallo-romain à Macquenoise : thermes et centre sidérurgique », *Documents et rapports de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi*, LIX, 1982-1985, 27-55.

Brulet 2008 : Brulet (R.) : *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles : Éditions Racine, 2008.

Cappucci et al. 2009 : Cappucci (Cr.), Fontaine (Ch.), Vrielynck (O.), Hanut (Fr.), Mathieu (S.), Pluymaekers (A.), Van den Steen (Chr.) : *À bout de souffle. Le verre soufflé-moulé des origines au Val Saint-Lambert*, cat. exp., Namur, 29 sept. 2008 - 16 janv. 2009, Fleurus : Service Public de Wallonie, 2009.

Chambon 1947 : Chambon (R.) : *À propos d'un monument relatif aux voies de la Gaule romaine*, Chimay : Duval, 1947.

Chambon 1949 : Chambon (R.) : *Le pays de Chimay aux périodes pré-romaine, romaine et franque. Inventaire descriptif et bibliographique des découvertes archéologiques*, Marcinelle : publié chez l'auteur, 1949.

Chambon 1950 : Chambon (R.) : « Pour l'histoire de la verrerie en Belgique », *Silicates Industriels*, XV, juin-juillet 6, 1950, 122-123.

Chambon 1951 : Chambon (R.) : « La fabrication du verre en Belgique durant l'Antiquité et le Haut Moyen-Age », *Bulletin du Rotary International 68^e district (Belgique-Luxembourg)*, 197, juillet 1951, 32-35.

Chambon 1955 : Chambon (R.) : *L'histoire de la verrerie en Belgique du II^e siècle à nos jours*, Bruxelles : Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1955.

Chambon 1959 : Chambon (R.) : « Verres de la Renaissance soufflés dans un moule fermé », *Glastechnische Berichte (Sonderband V. International Glaskongress)*, Heft VIII, 1959, 49-56.

Chambon 1964 : Chambon (R.) : *Le Verre. Art, histoire, technique*, cat. exp., Musée du Verre de Charleroi, janv. 1964, Charleroi : Ville de Charleroi, 1964.

Chambon 1972 : Chambon (R.) : « Discussion des communications de M. P.N. Perrot, M. P. Perrin et Miss M. Bimson », in : *Communications artistiques et historiques*, Actes du IX^e Congrès international du Verre, Versailles 1971, Paris : Institut du verre, 1972, 67-92.

Chambon, Arbmán 1951-1952 : Chambon (R.), Arbmán (H.) : « Deux fours à verre d'époque mérovingienne à Macquenoise (Belgique) », *Bulletin de la Société des Lettres de Lund*, VII, 1951-1952, 199-232.

Chesneau, Guibert, Schvoerer 1992 : Chesneau (L.), Guibert (P.), Schvoerer (M.) : *Un moule de verrier du Musée de Charleroi est-il antique ? Une réponse de la thermoluminescence*, Talence, 3 fév. 1992 (rapport dactylographié).

Deflorenne 2002 : Deflorenne (A.) : *Momignies. 2000 ans d'histoire derrière. Les verreries forestières du II^e au XVII^e siècle et la verrerie de Momignies de 1898 à nos jours*, s.l. : Centre culturel de Momignies, 2002 (2^e éd.).

Faïder-Feytmans 1946 : Faïder-Feytmans (G.) : « Verreries gallo-romaines et franques en Thiérache (Archéologie) », *L'Antiquité Classique*, 15-1, 1946, 135.

Faïder-Feytmans 1949 : Faïder-Feytmans (G.) : « Voies de la Gaule romaine (Archéologie) », *L'Antiquité Classique*, 18-1, 1949, 135-136.

Faïder-Feytmans 1955 : Faïder-Feytmans (G.) : « Préface », in : Chambon 1955, 5-7.

Fontaine-Hodiamont, Wouters 2004/2005 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Wouters (H.) : « Une vingtaine de perles mycéniennes au Musée du Verre de Charleroi (vers 1400-1200 av. J.-C.) », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31, 2004/2005, 7-17.

Fontaine-Hodiamont, Fondaire 2016 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Fondaire (C.) : « Une restauration trompeuse. À propos d'un amphorisque en verre d'un type rare », *BullAFaV*, 2016, 116-119.

Fontaine-Hodiamont, Wouters 2009/2012 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Wouters (H.) : « Deux verres d'époque romaine falsifiés par une gravure moderne. Un « héritage » de Raymond Chambon », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 33, 2009/2012, 29-50.

Foy, Nenna 2001 : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Marseille : Musées de Marseille et d'Aix-en-Provence, Edisud, 2001.

Foy, Nenna 2006 : Foy (D.), Nenna (M.-D.) (dir.) : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques 2*, Aix-en-Provence - Lyon : AFAV, 2006.

Fünfschilling 2015 : Fünfschilling (S.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Kommentierter Formenkatalog und ausgewählte Neufunde 1981-2010 aus Augusta Raurica. Text und Formenkatalog, Forschungen in Augst 51*, Augst : Museum Augusta Raurica, 2015.

Harden 1987 : Harden (D. B.) : « Group F : Mould-Blown », in : Harden (D. B.) (dir.), *Glass of the Caesars*, Milan : Olivetti, 1987, 151-155.

Henrotay, Fontaine-Hodiamont, Wouters 2019 : Henrotay (D.), Fontaine-Hodiamont (Ch.), Wouters (H.) :

- « L'atelier de verrier d'Anlier et le travail du verre rouge, XIII^e siècle. Nouvel examen du matériel archéologique », *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 2019 (à paraître).
- Isings 1957** : Isings (Cl.) : *Roman Glass from Dated Finds, Archaeologica Traiectina* vol. 2, Groningen-Jakarta : J. et B. Wolters, 1957.
- Lebel 1952** : Lebel (P.) : « La carte routière de Momignies (Belgique), un original antique ou un faux moderne ? », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 3, 1952, 43-51.
- Lefrancq 2009** : Lefrancq (J.) : « Apports et incidence de l'œuvre de Raymond Chambon sur l'histoire de la verrerie en Belgique », *Annales du 17^e Congrès de l'AIHV (Anvers 2006)*, Bruxelles, 2009.
- Lefrancq 2019** : Lefrancq (J.) : « Momignies, Beauwelz, Macquenoise : du verre au rêve. Retour sur 35 années de mystifications », *Review on Glass Journal*, 7, 2019, en ligne : https://issuu.com/icom-glass_reviewsonglass01/docs/icom_glass_6_web
- Massart 1999** : Massart (Cl.) : « Quelques considérations sur les céramiques engobées et métallescentes dans les mobiliers funéraires des tumulus hesbignons », in : Brulet (R.), Symonds (R. P.), Vilvorder (F.) (éd.) : *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995 (= *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum Acta*, suppl. 8), Oxford : *Rei Cretariæ Romanæ Fautores*, 1999, 393-403.
- Massart, Fontaine-Hodiamont, Saverwyns 2003** : Massart (Cl.), Fontaine-Hodiamont (Ch.), Saverwyns (St.) : « Les *unguentaria* du tumulus gallo-romain de Vorsen (com. de Montenaken, prov. de Limbourg : restauration et marques de contenus », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 30, 2003, 119-142.
- Nenna 2006** : Nenna (M.-D.) : « Marques sur verre des bords de la mer Noire », in : Foy, Nenna 2006, 421-429.
- Page 2002** : Page (J.-A.) : « The Catalogue Colinet : a mid-16th Century Manuscript ? », in : Veeckman (J.) (dir.) : *Majolica and Glass : from Italy to Antwerp and beyond*, Anvers : Stad Antwerpen, 2002, 243-262.
- Painchart 2013a** : Painchart (B.) : « L'activité verrière des Colinet au Sart de Chimay, XIII^e – XVII^e siècles. Première partie : La quête des origines, XIII^e – XV^e siècles », *Éclats de Verre*, 21 (mai 2013), 60-67.
- Painchart 2013b** : Painchart (B.) : « L'activité verrière des Colinet au Sart de Chimay, XIII^e – XVII^e siècles. Deuxième partie : En quête de vérités, les preuves de la non-existence de verreries au Surginet et au Formathot au XVI^e siècle », *Éclats de Verre*, 22 (nov. 2013), 34-46.
- Schuermans 1863** : Schuermans (H.) : « Fouilles dans les Dry Tommen à Fresin [Vorsen] », *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, 2, 1863, 108-208.
- Stern 1977** : Stern (E. M.) : *Ancient Glass at the Fondation Custodia (Collection Frits Lugt)*, Paris, *Archaeologica Traiectina* vol. 12, Groningen : Wolters-Noordhoff, 1977.
- Stern 1995** : Stern (E. M.) : *Roman Mold-blown Glass, the first through sixth centuries. The Toledo Museum of Art*, Toledo [Ohio] : L'Erma di Bretschneider et le Toledo Museum of Art, 1995.
- Sternini 1995** : Sternini (M.) : *La Fenice di Sabbia : storia e tecnologia del vetro antico*, Bari : Edipuglia, 1995.
- Trier, Naumann-Steckner 2016** : Trier (M.), Naumann-Steckner (Fr.) : *Zerbrechlicher Luxur. Köln – ein Zentrum antiker Glaskunst*, Paderborn : Schnell & Steiner, 2016.
- Van den Dries 2007** : Van den Dries (Fr. M. A.) : « Some Notes on Roman Mold Material and the Technique of Molding for Glassblowing », *JGS*, 49, 2007, 23-38.
- Van Geersbergen 1997** : Van Geersbergen (D.) : « À propos de la verrerie romaine de Macquenoise », *Bulletin de la Société archéologique de Charleroi*, 3, 1997, 48-50.
- Van Geersbergen 1999** : Van Geersbergen (D.) : « Les ateliers de verriers dans le nord de la Gaule et en Rhénanie (I^{er} - IV^e s. ap. J.-C. », in : Polfer (M.) (éd.) : *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du Nord-Ouest de l'Empire romain (Erpeldange 1999)*, Montagnac : Éd. Monique Mergoïl, 1999, 105-124, en part. 112 et 119.
- Van Geersbergen 2000a** : Van Geersbergen (D.) : « Les ateliers de verriers des époques gallo-romaine et médiévale découverts en Belgique », *BullAFAV*, 2000, 3-5.
- Van Geersbergen 2000b** : Van Geersbergen (D.) : « Le soufflage du verre à l'époque romaine sur le site de Macquenoise (Belgique, Hainaut) », *Instrumentum*, 12 (déc. 2000), 18.
- von Saldern 2004** : von Saldern (A.) : *Antikes Glas*, Munich : C. H. Beck, 2004.
- Watts, Tait 2007** : Watts (D. C.), Tait (H.) : « Assessing the Authenticity of the Putative Sebastien Zoude Catalog of 1772 », *JGS*, 49, 2007, 153-178.